

rencontrèrent par hasard le maudit scorpion qui venait ne lui attirer ce rudolement pour avoir fait une action charitable. Il l'écrasa du talon de sa botte, avec plus de jouissance peut-être qu'il n'en aurait eu à plonger son sabre dans la gorge d'un Maugrebin.

Dans cette mémorable campagne de Syrie, tout reçoit l'empreinte de l'Orient ; tout y est grand, le danger, la résistance, l'attaque, la vengeance, la barbarie. Soixante jours verront la valeur française pulvériser en vain les murs de Saint-Jean-d'Acre, et Bonaparte, devenu plus inébranlable dans son dessein par les efforts de l'ennemi, communiquer l'opiniâtreté de sa résolution à des légions que des Romains eussent nommées invincibles. A chaque heure le péril devient plus éminent, la prise d'Acre plus nécessaire. Les firmans du Grand Seigneur ont soulevé les populations d'une partie de l'Asie ; ces populations descendent des montagnes, elles accourent de Bagdad, de Damas, des bords de l'Euphrate, pour la destruction des infidèles ; les flottes turques couvrent la mer, et portent une armée qui vient au secours du pacha ; une autre se rassemble à Rhodes pour reconquérir l'Egypte, où Mourad-Bey occupe le général Desaix, où l'insurrection agite le Delta. Le pavillon d'Angleterre dirige la tempête maritime ; il faut s'emparer d'Acre avant qu'elle ait reçu ces nouveaux renforts. Mais l'artillerie du siège sur laquelle compte le général, enlevée par une croisière anglaise avec notre flottille, tonne contre nous du haut des remparts, et deux assauts donnés ont prouvé la force des ouvrages qui protègent la ville assiégée. Afin de seconder les mouvements de l'armée du pacha de Damas, Djeddar ordonne contre le camp français une sortie générale que conduisent et soutiennent les équipages et l'artillerie des vaisseaux anglais ; mais l'impétuosité de nos bataillons l'a bientôt refoulée dans la place.

Bonaparte avait détaché la division Kléber vers le Jourdain, pour en disputer le passage au pacha de Damas, Abdallah, dont l'armée réunie aux montagnards de Naplouse s'élevait à environ vingt-cinq mille hommes. Plus de douze mille cavaliers en fai-

saient la force. Elle traînait un bagage immense. L'avant-garde française forte de cinq cent hommes au plus rencontre l'avant-garde turque sur la route de Nazareth. Junot fit bravement tête à l'ennemi : formé en carré, il couvrit de morts le champ de bataille, et prit cinq drapeaux : mais obligé de céder au nombre, il se replia sur Kléber. Instruit de ce qui se passe, Bonaparte se détache avec la division Bon, pour voler au secours des siens et dissoudre l'armée d'Abdallah. Des hauteurs qui dominent la plaine de Fouli,



il reconnaît que Kléber, retranché dans des ruines avec deux mille hommes, y brave les vingt mille qui le cernent : en un moment, il a dressé le plan de cette bataille célèbre à laquelle le Thabor doit attacher son nom. Murat va garder le Jourdain avec sa cavalerie ; Vial et Rampon marchent sur Naplouse ; Bonaparte lui-même se place entre les ennemis et leurs magasins, et divise son faible corps en deux carrés, dont la direction combinée avec la position de la division Kléber, ne tardera pas à enfermer les Turcs dans un triangle de feu. Il marche en silence, sans donner aucun signe de son approche, jusqu'à une certaine distance, puis tout à coup fait tirer un coup de canon et se montre sur le champ de bataille. "C'est Bonaparte !" s'écrient

ses soldats, qui depuis six heures du matin repoussent les attaques acharnées d'un ennemi huit fois plus nombreux. Kléber, profitant de leur enthousiasme, prend à son tour l'offensive, et l'armée turque, assaillie de tous les côtés à la fois, coupée dans sa retraite, perd cinq mille hommes, ses chameaux, ses tentes, ses provisions.

L'absence momentanée de Bonaparte n'avait pas ralenti les travaux du siège ; il durait depuis un mois et demi, et chaque jour l'armée faisait d'irréparables pertes. Par une faveur tardive de la fortune, l'amiral Perrée étant venu débarquer à Jaffa neuf pièces de gros calibre, on les met promptement en batterie, et deux assauts sont ordonnés : efforts infructueux. Tout à coup une flotte est signalée : elle porte le pavillon turc : il faut que Saint-Jean-d'Acre tombe avant qu'elle soit venu jeter l'ancre dans le port. Bonaparte fait les dispositions pour une attaque générale, qui sera la cinquième. Jamais son armée n'a déployé une audace plus impétueuse : tous les ouvrages extérieurs



sont emportés ; le drapeau tricolore est planté sur le rempart ; les Turcs, repoussés dans la ville, ont ralenti leur feu. Encore un effort, et Saint-Jean-d'Acre est à nous. Mais il était dans la destinée de Bonaparte que deux prisonniers échappés du Temple lui enlèveraient la victoire. L'un, Phélippeaux, son compagnon de l'Ecole militaire, habile officier